

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018

HANS-WALTER MÜLLER LA VIE À L'ŒUVRE

Partagez



CONTACT PRESSE
CAUE RHÔNE MÉTROPOLE
Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.fr



- 2 **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**
- 3 **LE CAUE RHÔNE MÉTROPOLE EXPOSE LES ARCHITECTURES GONFLABLES DE HANS-WALTER MÜLLER**
- 4 **HANS-WALTER MÜLLER**
- 5 **ENTRETIEN AVEC HANS-WALTER MÜLLER**
- 7 **HANS-WALTER MÜLLER ET L'ARCHITECTURE DE LA DISPARITION**
PAR ALAIN CHARRE, HISTORIEN DE L'ART ET DE L'ARCHITECTURE
- 8 **KINESIS, L'ART CINÉTIQUE**
- 9 **VERS UNE ARCHITECTURE DU MOUVEMENT**
- 10 **UNE ARCHITECTURE ÉPHÉMÈRE ET NOMADE**
- 11 **HABITER LE PAYSAGE**
- 12 **BIBLIOGRAPHIE - CATALOGUES D'EXPOSITIONS - REVUES**

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVRE

CONTACT PRESSE

CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.frLE CAUE RHÔNE MÉTROPOLE
EXPOSE LES ARCHITECTURES GONFLABLES
DE HANS-WALTER MÜLLER

Acteur de la fabrique de la ville, acteur singulier et inclassable, le CAUE aux missions d'intérêt public participe au renouveau de la pensée et des pratiques des modes d'habiter et de faire la ville en donnant en partage les recherches, les expérimentations, les réalisations des maîtres d'œuvre et maîtres d'ouvrage du cadre de vie bâti et paysager. Le CAUE invite chacun à appréhender vocabulaire et formes architecturales, à mieux en comprendre l'histoire et l'évolution et donne à chacun les outils, les moyens de devenir un acteur-habitant qui participe à la préservation, à l'amélioration de son cadre de vie. Le CAUE s'engage depuis 40 ans à transmettre une culture architecturale¹.

Avec l'exposition « Hans-Walter Müller // La vie à l'œuvre », le CAUE invite tous les publics à faire connaissance avec Hans-Walter Müller, à la fois architecte, ingénieur et artiste, à comprendre la mécanique des fluides adaptée ici à une forme architecturale particulière, « le gonflable », à découvrir son parcours et son œuvre de l'art cinétique au procédé de topoprojection jusqu'au gonflable habité. L'architecture de Hans-Walter Müller légère, évolutive, éphémère, modulaire et mobile devient lieu de vie, atelier d'artistes, espaces scéniques où se mélangent volumes, sons et lumières.

Cette architecture gonflable serait-elle une alternative à la ville statique, pesante, monumentale ? Une voie vers une ville plus soutenable ? Une solution à l'hébergement d'urgence des sans-abris, des réfugiés ? Un modèle à combiner avec des formes plus traditionnelles de l'architecture ?

À venir découvrir au CAUE Rhône Métropole avant « qu'elle ne disparaisse » le 31 mars 2018.

www.caue69.fr

¹ Action majeure de la loi de 1977 sur le volet culturel, la création, par l'article 6, des conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) vise à diffuser sur tout le territoire « l'information, la sensibilité et l'esprit de participation du public dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement ». Créés dans chaque département, sous la forme d'une association offrant des services gratuits, les CAUE ont pour mission de « contribuer à la formation et au perfectionnement des maîtres d'ouvrage, des professionnels et des agents des administrations et des collectivités qui interviennent dans le domaine de la construction ». Ils sont également investis d'une mission de sensibilisation auprès du grand public : lorsqu'une personne souhaite édifier pour elle-même une construction en deçà du seuil de recours obligatoire à un architecte, les CAUE doivent être consultés et leur avis, figurant dans le dossier de permis de construire (article 31).

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVRE

CONTACT PRESSE

CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.fr

HANS-WALTER MÜLLER

Né à Worms en Allemagne en 1935, il est devenu prestigiateur à l'âge de 14 ans avant d'être architecte. En 1961, il obtient son **diplôme d'ingénieur et d'architecte de l'école polytechnique de Darmstadt** en Allemagne.

Il expose pour la première fois en 1963 avec **sa Machine cinétique et est lauréat de la Biennale de Paris en 1965**. En 1967, il remporte le concours pour le pavillon allemand de l'exposition internationale de Montréal. Il présente ces œuvres la même année au Musée d'art moderne de Paris pour l'exposition «Lumière et Mouvement» et à la fondation Maeght en 1970. Il construit des gonflables qui se transforment en ateliers pour Jean Dubuffet, en décors pour Maurice Béjart, la Comédie-Française ou encore pour les Opéras de Paris, Munich et Vienne.

Il vit et travaille à La Ferté-Alais.

Il crée des «**gonflables**», constructions à structure de plastique et mises en tension par l'air sous pression, les architectures d'air à habiter. Depuis cinquante ans, Hans-Walter Müller, artiste ayant appartenu à la **mou- vance des années 1960 de l'art cinétique, développe ces architectures nomades, éphémères, légères et simples à installer.**

En 1971, l'architecte s'installe dans un de ses gonflables sur le site de l'aérodrome de Cerny dans la forêt de La Ferté-Alais en Essonne. Au milieu des arbres, entourée de bassins remplis de plantes aquatiques et de poissons rares, la bulle jaune abrite des zones d'ateliers, des espaces de travail et de détente qui s'agencent sur des planchers en bois coulissants. Au sous-sol, creusés dans la roche, s'articulent les espaces domestiques et de repos qui ont la particularité de donner sur l'extérieur (terrasse, baies vitrées). Cette œuvre vivante modulaire est en perpétuelle évolution au gré de son agilité créative, de l'évolution technologique, de la nature en mouvement.

«**Un gonflable**» explique Hans-Walter Müller, «**c'est simplement une peau qui contient un espace**, sépare extérieur et intérieur, apparaît et disparaît et parfois se dématérialise. En cela, c'est un espace ludique, fantastique et inhabituel, très loin de la construction traditionnelle».

Parmi ses nombreuses réalisations, figurent la construction d'un théâtre gonflable pour les Jeux olympiques de Barcelone en 1992 ou celle d'un volume gonflable à São Paulo en 2010 ou la Bulle d'accueil, centre humanitaire pour les migrants d'Emmaüs-Solidarité, porte de la Chapelle à Paris 18^e ou encore la Bulle «Marionnaud» place du Trocadéro à Paris en 1997. Un architecte aux idées contemporaines de technologie douce et d'high-tech humanisé.

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVRE

CONTACT PRESSE

CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.fr

ENTRETIEN AVEC HANS-WALTER MÜLLER

Quel parcours avez-vous suivi ?

Je suis le fils d'un architecte et par là donc profondément lié à l'architecture. J'ai fait des études d'architecture. L'art intervient automatiquement dans l'architecture si on la considère comme elle doit l'être. Si on fait de l'architecture pour les gens, ce n'est pas seulement un abri ou quelque chose dans lequel il y a toutes les fonctions nécessaires, il faut également y apporter un plus, ayant à voir avec l'art de préférence, tout en maîtrisant l'espace, c'est-à-dire en prenant en compte les proportions. **S'intéresser aux proportions** est passionnant lorsqu'on est architecte car il y a là l'essentiel de l'architecture. Tout autre chose n'est qu'apparence, comme une façade par exemple si elle ne reflète pas l'intérieur du bâtiment. **Il faut pénétrer dans l'architecture pour la vivre**, il ne faut jamais faire de tapage à l'œil.

L'ARCHITECTURE GONFLABLE

L'architecture gonflable est au cœur de votre travail. Les gonflables sont des structures en plastique mises en tension par de l'air sous pression. Elles peuvent se gonfler et se dégonfler et sont donc, par définition dynamiques. Comment s'articule la filiation entre l'art cinétique et les gonflables ?

C'est l'art cinétique qui m'a conduit à faire des gonflables. Et effectivement, j'ai immédiatement compris que **les gonflables étaient la continuité de l'art cinétique appliqué à l'architecture**. C'est-à-dire que d'un seul coup, ce n'est plus un élément ou le spectateur qui est en mouvement, c'est l'architecture elle-même, qui peut apparaître et disparaître. L'apparition et la disparition, le volume extrêmement réduit d'une maison de 2 000 m² qui peut devenir 1 m³ de matière proprement dite, tout ça m'a plu. C'était un peu comme au pays des merveilles, tant cela me paraissait impossible au départ. Et aujourd'hui, beaucoup d'architectes célèbres aimeraient bien enlever la pesanteur. Ils font des essais en mettant des poteaux de travers, mais il faut toujours quelque chose pour donner l'illusion que la matière n'existe pas. Alors qu'avec les structures gonflables, la matière est extrêmement réduite et il n'y a quasiment pas d'épaisseur. L'épaisseur pose des problèmes dans l'architecture dite traditionnelle. En effet toutes les maisons ont une épaisseur. Avec les gonflables, cette épaisseur est réduite à 1 mm. Cela comporte beaucoup d'avantages car on ne sait jamais où placer les trames dans la construction d'une architecture traditionnelle. Il n'y a que la peau dans les gonflables. C'est une sorte de vêtement. Dans ce sens, je travaille comme

un couturier : je fais de la haute-couture en architecture. Et la démarche est quasiment la même, je fais des découpes et des gabarits avec des ciseaux. C'est ensuite assemblé, par la couture ou par la soudure à haute fréquence. Le résultat est meilleur en utilisant la seconde technique. Ce qui m'a frappé avec ce nouveau type de construction, ce sont les nouvelles lois qu'il engendre : **la mécanique des fluides, qui n'a plus rien à voir avec la pesanteur**. C'est une façon différente de construire, car ce n'est plus pierre sur pierre suivant le principe de l'accumulation.

UNE ARCHITECTURE DE LA MOBILITÉ

Comme vous venez de le dire, les gonflables ont instauré une nouvelle façon de construire, incluant le principe de mobilité. Semblables à une deuxième peau, ces structures légères évoquent le corps en mouvement, le nomadisme. Quelle est selon vous la manière idéale pour l'homme d'habiter son environnement ?

Si je dis aux gens que j'habite dans une bulle, ils pensent à une bulle telle qu'on en voit dans les bandes-dessinées, avec une autre bulle pour s'asseoir, etc. Mais si vous venez chez moi, vous verrez que ce n'est pas le cas. Une partie de ma maison est en gonflable et j'ai creusé dans le sol, en aménageant des ouvertures aux deux extrémités. Je tire parti de la terre pour ses qualités d'isolation. Je pense que nous avons tout intérêt à utiliser la terre pour construire, au lieu d'édifier des tours se développant en hauteur. Cela permettrait d'éviter –entres autres– que certains architectes fassent juste des jolies façades, en oubliant l'intérieur. J'ai toujours rêvé de faire un concours d'architecture qui aurait lieu dans le sol.

Un gonflable est beaucoup plus mobile qu'une architecture traditionnelle, mais un gonflable peut aussi rester pérenne. Par exemple, je vis depuis quarante ans dans un gonflable qui est resté au même endroit, même si j'aurais pu le déplacer. Mais c'est vrai que les gonflables se sont surtout multipliés avec les théâtres ou les expositions itinérantes. Ils constituent ma clientèle principale. Il y a plusieurs raisons à cela : le montage se fait au sol, on étale la bâche, on met de l'air, puis ça prend la forme. Et l'ensemble est plutôt léger.

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVRE

CONTACT PRESSE

CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.fr

Vous avez précédemment mentionné la notion d'énergie en ce qu'elle est indissociable des gonflables.

Qu'entendez-vous par là ?

Je dirais que l'énergie, c'est la vie avant tout. S'il n'y a pas d'énergie, il n'y a pas de vie. C'est pour cette raison que nous mangeons tous les jours : pour trouver de l'énergie. **Le cœur est une pompe qui ne s'arrête jamais, et notre corps fonctionne avec des fluides.**

Je trouve cet exemple intéressant, parce que c'est quasiment la même chose avec les gonflables, qui sont régis par la mécanique des fluides, avec son fonctionnement par tension et pression. Toute la nature est conçue avec des fluides si on réfléchit bien. Mais je me dois de préciser que si je parle en faveur des gonflables, **je ne suis pas du tout opposé à l'architecture «en dur», celle qui utilise des pierres, comme les cathédrales ou les réalisations de Le Corbusier.** Au contraire, je pense que les deux peuvent se compléter et se combiner. Pour revenir à la question sur l'énergie, je disais que c'est l'énergie que nous absorbons qui fait marcher notre cœur, qui doit battre en permanence. Eh bien, c'est la même chose avec les gonflables. Il y a une source d'énergie : un ventilateur, qui doit tourner en permanence. On doit faire la différence entre un gonflable à simple paroi et un gonflable à double paroi. Pour ma part, je construis essentiellement des gonflables à paroi simple. C'est la surpression produite à l'intérieur du gonflable qui le tient dans sa forme. Dans le cas des gonflables à double paroi, il y a des sortes de boudins gonflés qui tiennent des parois. Si l'on produit une pression avec un ventilateur à l'intérieur d'un gonflable, elle sera la même partout. C'est un phénomène intéressant de la mécanique des fluides. Par contre, la tension dans la toile est produite par la pression et la tension dépend du rayon de la courbure. Plus le rayon est grand, plus la tension est grande, avec la même pression. Et d'ailleurs, il y a parfois des paradoxes : c'est presque plus compliqué de gonfler un petit qu'un grand gonflable. Car on met davantage de pression dans un petit volume que dans un grand. C'est la même chose avec les pneus. La pression produite qui se répartit perpendiculairement à la tangente de la courbure s'apparente à des colonnes invisibles, allant vers la toile.

Comment définiriez-vous votre métier ?

Je me considère comme un **architecte-couturier**, on pourrait dire que je construis des pantalons géants dans lesquels je vis. Je choisis ma matière comme le ferait un styliste et je l'assemble, en créant la forme. Je commence par tracer des gabarits, des patrons pourrait-on dire, à partir desquels je vais pouvoir découper des pans de toile qui seront ensuite assemblés par couture ou, mieux, par soudure haute fréquence. Pour poursuivre l'analogie du stylisme, un vêtement bien coupé tombe naturellement et habille harmonieusement le corps qui le porte. Une couture mal ajustée, une courbe mal dessinée et ce qui devrait normalement correspondre à un magnifique vêtement devient subitement ordinaire, voire laid.

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVRECONTACT PRESSE
CAUE RHÔNE MÉTROPOLE
Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.frHANS-WALTER MÜLLER
ET L'ARCHITECTURE DE LA DISPARITION
C CONSTRUCTION

En amont de l'architecture comme en amont de l'art lui-même, il y a la construction qui est l'art d'articuler entre elles des forces à la fois physiques et conceptuelles. La construction est source d'invention et source d'harmonie. Pour Müller, elle est la justification de toute action.

A ARCHITEKTÒN

Architektòn est le mot grec qui signifie à la fois ingénieur et architecte, soit les deux figures conjointes du constructeur. Cette indistinction originaire se renouvelle dans la pratique de l'architecture des fluides qui suppose des compétences indissociables et une interaction constante des métiers.

R RÉOLUTIONS

L'ingénieur résout ce que l'architecte élabore. L'architecte-ingénieur accorde à la résolution des problèmes, non seulement techniques, mais aussi esthétiques, l'ordre dominant de sa mission. L'indivisibilité de l'architecture de l'air exige du concepteur la plus grande rigueur.

*Hans-Walter Müller et l'architecture de la disparition, Alain Charre*¹

Apparues dans les années soixante, les structures gonflables ont démontré les qualités économiques et constructives de l'air considéré comme un corps capable de remplacer la pierre. À cet égard, riche de cinquante ans d'expérimentations et de plus d'une centaine de projets, *L'Architecture de l'air d'Hans-Walter Müller est l'une des plus significatives de l'époque*. Nomade et sédentaire, défiant la pesanteur et fondée sur un renouveau de la mécanique des fluides, cette architecture apparaît comme un pont entre le foisonnement des années soixante et les nouveaux intérêts des milieux de l'architecture contemporaine les plus investis dans la recherche d'un autre art de bâtir. La puissance formelle et symbolique, ainsi que l'avant-gardisme de cette œuvre trouve aujourd'hui **une place dans l'histoire de l'architecture moderne** grâce au savant travail d'analyse et de mise en perspective effectué dans cet essai par l'historien de l'art et de l'architecture Alain Charre, grâce à qui l'œuvre de Hans-Walter Müller revêt aujourd'hui une pertinence historique, indiquant que la disparition de l'édifice après usage ne signifie pas la disparition de l'architecture mais bien sa régénérescence potentielle.

<http://theatredublog.unblog.fr/2012/11/29/hans-walter-muller-et-l-architecture-de-la-disparition/>

¹ Édition Archibooks, collection Crossborders sous la direction de Martine Bouchier, 5 juillet 2012, 108 pages, ISBN 978-2-35733-185-3, 19 euros

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVREKINESIS
L'ART CINÉTIQUE

Hans-Walter Müller est un **artiste cinétique**. L'art cinétique, **apparu à la fin des années 1950, expérimente la notion de mouvement dans l'œuvre d'art**. Il est principalement représenté en sculpture où des artistes comme Jesús-Rafael Soto, Pol Bury, Agam, le groupe GRAV, ont recours à des éléments mobiles. Mais l'art cinétique est également fondé sur les **illusions d'optique**, la vibration rétinienne et sur l'impossibilité de notre œil à accommoder simultanément le regard à deux surfaces colorées, violemment contrastées. Dans ce cas de cinétisme virtuel, on parle d'Op'Art. Bridget Riley et Vasarely en sont les principaux protagonistes. L'expression art cinétique est adoptée vers 1954 pour désigner les **œuvres mises en mouvement par le vent**, les spectateurs et/ou un mécanisme motorisé. En 1955 a lieu l'exposition-manifeste *Mouvement* à la Galerie Denise René à Paris. Le mot « cinétisme » vient du grec *kinesis*, qui a également servi à désigner une forme d'expérience artistique au succès considérable : le cinématographe.

L'air joyeux et optimiste des années 1960 encourage recherches et expériences sur une question qui passionnait déjà les avants-gardes historiques : comment rendre compte sur une surface plane un mouvement en trois dimensions ? Dès les années 1910, les artistes futuristes italiens Balla, Severini, Caro vont décomposer le mouvement en peinture en une série d'images simultanées. En sculpture, les Constructivistes russes tels que Naum Gabo, Pevsner, Moholo-Nagy, vont rendre mobiles leurs œuvres, actionnées par mécanismes ou motorisation. Les mobiles de Calder s'inscrivent directement dans cet héritage. Marcel Duchamp, à l'instar de ses contemporaines futuristes et constructivistes, va lui aussi reprendre à son compte ces recherches. L'aboutissement de ses expérimentations se manifeste en 1912 par son *Nu descendant l'escalier*, peinture dite chronophotographique : toutes les étapes du mouvement sont représentées dans le même plan narratif. En sculpture, sa *Roue de bicyclette* réalisée en 1913, est par ailleurs considérée comme la première sculpture cinétique en France.

La dimension ludique de cet art du mouvement est proclamée avec éclat et la complicité du spectateur requise comme nécessaire. Lors de la III^e Biennale de Paris en 1963, les artistes du groupe GRAV – Joël Stein, Yvaral, François Morellet, Francisco Sobrino, Horacio Garcia Rossi, Julio Le Parc – publient leur manifeste *Assez de mystifications*.

En voici un extrait sur la place du spectateur :
« Nous voulons intéresser le spectateur, le sortir des inhibitions, le décontracter. Nous voulons le faire participer. Nous voulons le placer dans une situation qu'il déclenche et qu'il transforme. Nous voulons qu'il s'oriente vers une interaction avec d'autres spectateurs. Nous voulons développer chez le spectateur une forte capacité de perception et d'action. »

Le cinétisme doit donc déboucher sur de grandes réalisations, de grandes fêtes, où les rapports entre œuvre et spectateur sont profondément modifiés.

CONTACT PRESSE
CAUE RHÔNE MÉTROPOLE
Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.fr

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVRE

CONTACT PRESSE

CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.fr

VERS UNE ARCHITECTURE EN MOUVEMENT

La sculpture et la peinture sont les médias privilégiés du cinétisme. Mais qu'en est-il de l'architecture ? Comment la rendre mobile, mouvante, animée ? Le gonflable va présenter une réponse possible et simple à réaliser. Attentifs aux matériaux de leur temps, plastiques et synthétiques, et se libérant de la tradition, **les architectes du gonflable vont essayer de synthétiser la lumière, le son, l'air et le corps humain.**

Frei Otto et Richard Buckminster Fuller sont les pionniers de la réflexion autour des structures gonflables, dès les années 1950. On retrouve, dans les nombreux photomontages des anglais Archigram, des éléments directement empruntés à ces deux architectes. Ron Herron, membre du groupe, crée « Air hab » en 1967, évocation d'un nomadisme fin de siècle, par le biais d'une voiture contenant une maison gonflable ; regroupées, ces habitations forment le « Moment Village ». David Greene, membre d'Archigram, crée un « appartement de coquille », dont le plancher se gonfle et fait apparaître meubles et cloisons. Les Australiens Poll & Smith esquissent des immeubles gonflables. Jean-Paul Jungmann, du groupe français Aerolande, fondé en 1966, conçoit l'habitation pneumatique « Dyodon », structure externe et interne entièrement gonflable. En 1968, Bernard Quentin crée ses « structures moléculaires ». C'est à la même époque que Quasar travaille à la création de maisons individuelles gonflables, en parallèle à une ligne complète de mobilier. Les Canadiens d'Interdesign proposent une ville gonflable à bâtir en six mois, pour 100 000 habitants, avec des édifices de 17 étages !

Enfin **Hans-Walter Müller, architecte spécialiste du gonflable, est l'auteur de nombreux projets : l'église gonflable de 200 places pour 39 kg à Montigny-les-Cormeilles en 1969, l'atelier de Dubuffet en 1971, et les 35 abris pour sans-domicile qu'il distribue une nuit de février 1975.**

Les recherches et les avancées techniques n'ont cessé depuis de repousser les limites de l'utilisation toujours plus grande des structures gonflables ; mais le gonflable conserve aussi ses caractéristiques d'origine, à savoir son faible encombrement, son poids, son coût, sa facilité et sa rapidité de mise en place, ses différentes possibilités d'usage (sur l'eau, sous l'eau, sur

terre, dans l'air, dans l'espace), son transport réduit, le nomadisme ludique, etc.

D'autre part, la structure gonflable a la capacité de réunir et d'attirer les projets de toutes les sphères de la société, autant des ingénieurs, scientifiques, industriels, que des artistes, grands couturiers, sportifs, c'est-à-dire de remplir des fonctions dans la recherche et ses applications (urbanisme, conquête spatiale, etc.), mais aussi dans les loisirs, les exploits scientifiques et sportifs, la mode, l'art, etc. La structure gonflable peut transformer toutes les techniques classiques de fabrication et de construction à son avantage, en augmentant celles-ci avec ses spécificités propres (l'eau, l'air, les différents gaz, gels, mousses, fluides, etc.), suivant le type d'enveloppe d'une part et ce qu'elle contient d'autre part, et en jouant sur le dosage plus ou moins complet de sa capacité de remplissage. D'une manière générale, les structures gonflables représentent deux axes complémentaires : l'un est l'invention technique, et donc tend vers la transformation de la société, l'autre est l'expression de la vie quotidienne par diverses applications dans les champs des arts et des loisirs.

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVRE

CONTACT PRESSE

CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.fr

UNE ARCHITECTURE ÉPHÉMÈRE ET NOMADE

« La pression et la tension constituent les principaux problèmes posés par une architecture ascensionnelle. Contrairement à toute tradition de la construction, **l'architecture des fluides** ne repose pas sur l'empilement dont elle est la critique explicite, mais sur une dynamique ascendante¹. »

Dans notre siècle, une architecture gonflable, dégonflable, éphémère, représente une nouvelle façon de concevoir et de construire qui n'a rien de commun avec toutes les constructions du passé. L'architecture elle-même est ici remise en question. Une architecture translucide, une architecture transparente, une continuité de l'expérience à l'intérieur, une architecture de bandes soudées, une architecture intégrale d'ombre et de lumière.

Fini les deux poteaux avec la poutre, éternelle base de calcul, seule possibilité autour de laquelle tournent toutes les combinaisons constructives de la pierre, du bois, du métal, du béton. Ces gonflables transforment notre relation au bâti en transgressant non seulement la loi de la gravité, mais la loi humaine qui instaure la sédentarité, l'ordre et la propriété. Beaucoup de notions habituelles sont remises en question avec son apparition : sécurité, effondrement, lourdeur, murs, plafond, contrats d'assurance, pérennité.

Le pilier, emblématique dans l'histoire de l'architecture et qui, selon le sculpteur et poète Jimmie Durham ressemble à « une stèle, une pierre tombale dressée », est littéralement dématérialisé par Müller. La propulsion d'une énergie homogène dont l'air est la matière, construit une multitude de piliers et de portants invisibles qui à la différence de tous les édifices humains qui font converger leur force au centre de la terre, dessine ici une multitude d'orientations inédites pour l'habitat.

L'architecture des gonflables est régressive, elle retourne aux fondamentaux de l'habitat éphémère et nomade, comme les yourtes mongoles, les igloos esquimaux, les tentes touareg, etc. Mais elle est **en même temps progressive**, puisqu'elle détourne et contourne les techniques de dessins et de construction propre à l'architecture.

1 Alain Charre, « Quand l'air remplace la pierre », texte en cours, 2006.

**L'HOMME EST ÉPHÉMÈRE.
SA VIE EST ÉPHÉMÈRE, CE QU'IL FAIT DOIT-IL DURER ?
L'ARCHITECTURE EST LE LIEN DE SA VIE,
L'ARCHITECTURE DOIT MOURIR
AVEC SON UTILISATEUR...**

Hans-Walter Müller
Extrait de *Neuf* (revue d'architecture), 1970

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVRE

CONTACT PRESSE

CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.fr**HABITER LE PAYSAGE**

Hans-Walter Müller vit et travaille sur un terrain qui ne lui appartient pas, sur l'aérodrome de Cerny dans l'Essonne depuis quarante-six ans. La structure gonflable qu'il a conçue pour organiser sa vie et son travail avec sa femme Marie-France respire et croît comme un organisme en évolution constante au cœur d'un sous-bois naturel. Le gonflable va déterminer les aménagements domestiques et professionnels du couple. Les subdivisions de la maison traditionnelle sont remplacées par la création d'un **paysage habitable** qui associe travail et plaisir, intérieur et extérieur dans des séquences infinies d'expériences.

L'idée du paysage habitable, c'est de privilégier l'espace et de concevoir son aménagement en fonction du son, de l'image et de la projection, pour qu'il se renouvelle continuellement. Cavités, reliefs, passages, couloirs et promontoires dessinent **une géographie particulière qui associe l'humain à l'univers de la nature.**

Si **l'air remplace la pierre dans l'architecture de Hans-Walter Müller**, c'est pour que l'imagination circule sans fin et ne se fige pas dans les murs et les cloisons d'un projet dont les usages auraient été prévus à l'avance.

L'extérieur pénètre l'intérieur par des jeux d'ouvertures visuelles créées par les bandes ou formes transparentes. Des parois translucides et poreuses à la vue et au toucher, décoloré, rouge vif, striées, courbes, en zigzags, recouverts de feuilles mortes, de pluie ou de neige qui transforme le module en igloo : la perception de l'espace extérieur n'est jamais la même. Les parois deviennent des murs vivants et changent au fil des saisons, des jours, des heures. Le translucide nous donne conscience de l'autre côté. L'extérieur cadré par ces ouvertures devient une véritable œuvre d'art animée.

EXPOSITION AU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE, LYON 1^{ER}
DU 9 JANVIER AU 31 MARS 2018HANS-WALTER MÜLLER
LA VIE À L'ŒUVRE

CONTACT PRESSE

CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

Nathalie Colonge
responsable de la communication
T. 04 72 07 44 55
n.colonge@caue69.fr

BIBLIOGRAPHIE

E. Benezit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, tome 7, Gründ, 1999
 Frei Otto, *Subjektive Standorte in Baukunst und Naturwissenschaft*, 1984
 Alain Charre, *L'architecture de la disparition*, Éditions Archibooks, collection Crossborders sous la direction de Martine Bouchier, 2012
 R. Huyghe et J. Rudel, *L'Art et le monde des formes*, 1977
 J. Leymarie, *Abstract Art since 1945*, Thames & Hudson, 1971
 Plecy, *Grammaire élémentaire de l'image*, 1968 et 1975
 F. Popper, *L'Art cinétique*, 1970 et *Le Déclin de l'objet*, 1975
 Michel Ragon, *Prospective futurologie*, 1978
 François Séguret, *L'Entretien des illusions*, Éditions de la Villette, 1997

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Le Paysage habitable, Centre d'art contemporain de Brétigny, 2007
L'Œil moteur, Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, 2006
La Force de l'art, Triennale d'art contemporain, Grand Palais, Paris, 2006
Air-Air, Forum Grimaldi, Monaco, 2000
Electra, Musée d'art moderne, Paris, 1984
Architecture et industrie, Centre Georges Pompidou, Paris, 1984
Cinétisme environnement, Maison de la Culture de Grenoble, 1968
Utopie, Musée d'art moderne, Paris, 1968
Lumière et mouvement, Musée d'art moderne, Paris, 1967
IV^e Biennale de Paris, Musée d'art moderne, Paris, 1965

REVUES

L'architecture d'aujourd'hui, n° 367, nov.-déc. 2006
Art vivant, n°s 10, 13, 14, 18, 1970-1971
Maisons mobiles, Véronique Willemin, Éditions Alternatives, collection ANArchitecture, 2004
Le Moniteur, février 1982 et février 1986
Technique et architecture, avril 1971 et juin 1975
XS Vert – Grandes idées – Petites structures, Phyllis Richardson, Thames & Hudson, 2007
Xtreme Houses, Courtenay Smith et Sean Topham, Prstel, 2002